

Le livre d'heures comme miroir du monde

Traces et reflets de la vie quotidienne des femmes de la France de l'Ouest à travers leurs manuscrits

Introduction

Le livre d'heures apparaît à la fin du XIII^e siècle en Europe occidentale. Ce nouveau format de livre de prières dérive du psautier en usage chez les religieux (et, dans une moindre mesure, chez les laïcs) dont il simplifie le contenu pour le rendre accessible à une pratique régulière. Après les années 1400, il occupe une place croissante dans la piété quotidienne, telle qu'elle se développe à la fin du Moyen Âge : de plus en plus centrée sur l'individu, celle-ci s'exerce dans un cadre privé, plus intime, et favorise la lecture silencieuse, la prière et la méditation sur les textes et les images.¹

De fait, il faut considérer ce type de manuscrits sous deux aspects. En premier lieu, un objet dont l'usage se répand et dont le format se normalise, permettant de rassembler un grand nombre d'exemples dont l'étude permet d'établir des constantes. En second lieu, comme le support de pratiques ponctuelles de personnalisation, l'expression d'identités (héraldiques, familiales, dynastiques), et surtout comme un objet qui répond à des évolutions de la piété médiévale s'adressant à l'individu et à ses affects. En prenant en compte ces deux facettes, le livre d'heures peut constituer un outil de choix pour l'historien et permet de reconsidérer des données apportées par d'autres sources.

Les images que ces manuscrits renferment, en particulier, peuvent susciter un nouvel éclairage : leur analyse, en se portant moins sur le propos narratif (c'est-à-dire ce qui est raconté, en termes de scènes, de personnages ou d'évènements), que sur le contenu discursif (c'est-à-dire les lectures symboliques et allégoriques et les strates significatives qu'on peut en dégager) et d'autres approches différenciées, se révèlent riches d'enseignements. Dans ce cadre, les livres d'heures peuvent constituer des sources de connaissances sur le vécu des femmes de la fin du Moyen Âge. Ils permettent de considérer le point de vue féminin, pour connaître ce qu'elles peuvent dire d'elles-mêmes, ce qu'elles laissent comme traces matérielles de leur vie, mais aussi pour comprendre les images auxquelles elles sont exposées et qui constituent une éducation visuelle et autant de supports moraux et didactiques. L'image dit en effet quelque chose d'une certaine vision du monde, tout en étant elle-même intégrée au sein de pratiques et

1 Jacques CHIFFOLEAU, *La religion flamboyante France, 1320-1520*, Paris : Ed. Points, 2011, p. 108-111.

de conceptions interconnectées. C'est un objet de connaissances en soi, tout en véhiculant des valeurs, des signes et la trace d'un rapport à ce qui l'entoure.

I. Un trésor personnel : le rapport à l'écrit

1. Apposer sa marque

Jusqu'au milieu du XV^e siècle, le livre d'heures est avant tout un manuscrit coûteux, réalisé le plus souvent sur commande auprès d'artisans qualifiés. C'est un investissement important, autant sur le plan matériel que symbolique : le livre est une preuve de piété, de prestige, mais joue aussi un rôle dans la transmission d'une mémoire familiale. Il n'est donc pas rare de voir des marques de possession apposées sur les manuscrits : nom, armoiries, devises signalent l'appartenance à un lignage ou à une personne, parfois de façon originale. Le nom d'Isabeau de Pontbriand² apparaît ainsi dans une formule en bout de ligne dans les litanies de son livre d'heures : « *Cez mantinez sont à Ysabel du Pont Briend, qui les trouvera si les range sans les gardez longument & il ara sans faille une bonne trouvaille d'un pot de vin ou de cervaise et sera a bien lieu bien aise* » (folios 67v, 68v, 69, 70 et 70v). **[FIGURE 1]** Cette marque de possession écrite indique l'identité du commanditaire et renseigne aussi sur la préciosité de ces livres, souvent de petite taille, mais qui ont une forte valeur matérielle et sentimentale pour leurs propriétaires. Dans les cas des familles peu fortunées, la commande d'un livre d'heures est en effet un investissement financier conséquent, tout particulièrement quand il s'agit d'un manuscrit. Ce n'est qu'à la toute fin du XV^e siècle qu'apparaissent des imprimés beaucoup plus abordables.³

La commande d'un livre d'heures est donc un acte important, et pour ceux que l'on destine aux femmes, il semble fréquent qu'on en fasse cadeau aux jeunes mariées : c'est le cas des Heures de Marguerite d'Orléans,⁴ offertes par Richard d'Étampes à son épouse, ou des Heures Fitzwilliam,⁵ commandées par Yolande d'Aragon pour l'union de sa fille avec François I^{er} de Bretagne. Dans ce dernier cas, il faut noter que le manuscrit sera transmis à l'épouse suivante du duc, puis à la fille de

2 Rennes, bibliothèque municipale, ms 1277, vers 1410-1430

3 Isabelle DELAUNAY, « Livres d'heures de commande et d'étal : quelques exemples choisis dans la librairie parisienne, 1480-1500 », in Fabienne JOUBERT (dir.), *L'artiste et le commanditaire aux derniers siècles du Moyen Âge : XIII^e — XVI^e siècles*, Paris : Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2001 (Cultures et civilisations médiévales, 24).

4 Paris, BnF, ms latin 1165b, 1429-1430, voir Eberhard KÖNIG, *Les heures de Marguerite d'Orléans : reproduction intégrale du calendrier et des images du manuscrit latin 1156B de la Bibliothèque nationale (Paris)*, traduit par François BOESPFLUG, Paris : Éd. du Cerf : Bibliothèque nationale de France, 1991.

5 Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms 62, vers 1417-1420, voir Richard K. EMMERSON, « A "large order of the whole": intertextuality and interpictureliarity in the "Hours of Isabella Stuart" », *Studies in iconography*, vol. 28, 2007, p. 51-110.

celle-ci, également pour son mariage : les images de ce manuscrit retracent la généalogie visuelle de ses propriétaires successives.

2. *Transmettre une mémoire*

Le livre d'heures est à la fois quelque chose de durable qui circulera dans la famille comme un héritage précieux, et un objet du quotidien qui guide les prières et les méditations de chaque jour. Ce double usage fait que le souvenir dès lors inscrit matériellement dans les pages est fréquemment convoqué, et à cela s'ajoute une importance de nature théologique : à la fin du Moyen Âge, le Purgatoire est régi par des règles précises qui poussent les plus riches à commander parfois des centaines de messes pour leur salut post-mortem, ainsi que la nécessité de laisser derrière soi le souvenir de son nom afin que les vivants puissent prier pour l'âme du défunt.⁶ Cela amène une multiplication des récitation d'heures dites pour les trépassés, y compris dans le cercle privé.⁷ L'office des morts, destiné à être lu pour les obsèques, est notamment un moment où se mobilise une mémoire familiale qui est reconvoquée à intervalles réguliers par l'entremise de ces prières.

Ainsi, le livre d'heures peut être prévu pour une personne, mais il est aussi réalisé en vue d'une transmission ultérieure. Il est presque certain les commanditaires étaient conscients du fait que leurs manuscrits seraient ensuite légués à leurs descendants ou à leurs proches. Pour en revenir aux Heures d'Isabeau de Pontbriand, on peut parler d'un trésor familial puisqu'elles sont toujours entretenues et utilisées au moins jusqu'au XVI^e siècle : Guillemette de Carcaing, née en 1547, fait ainsi changer la reliure à son nom et le manuscrit retrace la chaîne de transmission parmi les descendants d'Isabeau, jusqu'en 1839, date de la mort de son dernier et lointain héritier.⁸

II. Un livre de tous les jours

Dès l'origine, le livre d'heures adopte un format destiné à une pratique quotidienne : le calendrier, conçu comme un calendrier perpétuel, donne les fêtes des saints et indique des variations ponctuelles qui dépendent des souhaits du commanditaire et de sa région d'origine, ou témoigne de dévotions qui s'ancrent dans des particularismes locaux d'autant plus forts que certaines villes (Rennes, Saint-Malo,

6 CHIFFOLEAU, *op. cit.* (note 1), p. 128-129.

7 CHIFFOLEAU, *op. cit.* (note 1).

8 Jean-Luc DEUFFIC, « Un voyage dans le temps : les heures d'Isabeau de Pontbriand (Rennes, BM, ms. 1277) », Blog, *Le manuscrit médiéval*, 22 juin 2015. URL: <http://blog.pecia.fr/post/2015/06/22/Un-voyage-dans-le-temps-%3A-les-heures-d-Isabeau-de-Pontbriand-%28Rennes%2C-BM%2C-ms-1277%29>. Consulté le 12 mai 2017.

Nantes, Poitiers pour ne citer qu'elles) ont leurs propres usages liturgiques. De fait, l'étude de la structure et des images permettent d'appréhender la perception du temps, tel qu'il est en partie conceptualisé et vécu.

1. *Le rythme des heures*

Les offices du livre d'heures sont faits pour être lus tout au long de la journée, au rythme des huit heures en usage dans les monastères et qui rythment le quotidien des moines. Cette temporalité vécue fait cohabiter le temps perçu dont le jour est de longueur variable, avec le découpage régulier des heures canoniales mesurées selon des intervalles fixes.

Dans le livre d'heures, l'office de la Vierge constitue le corps principal de l'ouvrage et est destiné à scander les heures de la journée par des lectures, des prières et la contemplation des images qui les accompagnent. Celles-ci structurent des temporalités à plusieurs échelles, puisque chaque heure s'ouvre avec une image, qui elle-même correspond à une fête mariale de l'année liturgique chrétienne. Ainsi, l'Annonciation ouvre l'heure des Matines à la première heure du jour, peu après minuit, puis la Visitation à l'heure des Laudes au lever du soleil, la Nativité à Prime, l'Annonce aux Bergers à Tierce. L'Adoration des Mages ouvre Sexte, et None est dédiée à la Présentation au Temple. La Fuite en Égypte qui a traditionnellement lieu au crépuscule accompagne les Vêpres et enfin le Couronnement de la Vierge, plus rarement l'Assomption, clôt les heures de la Vierge avec les Complies.⁹

Cette iconographie mariale participe aussi à susciter un sentiment d'identification, de réactualisation de l'histoire sainte à travers la prière et la liturgie, et s'intègre à une religiosité d'ordre affective et personnelle qui devient la norme à la fin du Moyen Âge. Les médiations sur les images superposent au présent de la lectrice le passé biblique et les actions qui s'y sont déroulées : le temps liturgique se caractérise en effet par sa qualité de répétition et de réactualisation permanente par l'entremise d'actes rituels, de paroles ou de prières.¹⁰

2. *Le temps de Dieu et le temps des Hommes*

Certaines images montrent également une perception plus large du temps, moins dans son déroulement quotidien que dans la juxtaposition de temporalités différentes.

9 John P. HARTMAN, *Books of hours and their owners*, London: Thames & Hudson, 1977, 192 p.

10 Jacques LE GOFF, « L'Occident médiéval et le temps », in *Un autre Moyen Âge*, Paris : Gallimard, 1999 (Quarto), p. 401-418.

Dans la marge de ses Heures au folio 160r, Marguerite d'Orléans assiste à un tournoi en compagnie de son mari Richard d'Étampes et de leurs deux filles Isabelle et Marie. Les détails sont précisément représentés et ancrent les scènes dans le temps contemporain de la lectrice : les combattants portent les armes de Rieux (azur semé de besants d'or) et celui de Richelieu (de gueules aux trois chevrons d'azur), et l'absence de l'héritier du couple, le futur François II né entre 1433 et 1435 permet de dater la scène de façon approximative. Dans l'image centrale, le Christ trône en montrant ses plaies : le livre d'heures juxtapose ainsi un temps sacré qui est celui de la liturgie et des prières, et un temps quotidien et terrestre qui est celui des lecteurs. Les deux ne sont toutefois pas clairement séparés et cohabitent : les deux strates de l'image confrontent la vacuité et la finitude de la vie humaine en regard du règne de Dieu et du sacrifice du Christ dont les stigmates sont bien visibles. **[FIGURE 2]**

Dans les Suffrages dédiés aux saints, la même juxtaposition est perceptible : elles s'accompagnent de références ponctuelles à l'époque de leur fête. Les fêtes de saint Pierre et de saint Jean Baptiste, célébrées à la fin du mois de juin, coïncident avec les entraînements décrétés par Charles V à partir de 1369 et auxquelles les marges font allusion.¹¹ Ces représentations ancrent ainsi profondément les fêtes dans une itération quotidienne et un environnement familial. Ce sont des repères qui construisent un univers où le temps est en mouvement et se répète selon des cycles réguliers délimités par la liturgie. **[FIGURES 3 ET 4]**

III. Des outils d'éducation

Le livre d'heures, comme on l'a vu, est donc un objet qui accompagne au quotidien leurs lecteurs. C'est aussi un bien précieux, manifestation de richesse, de prestige et de piété, tout en étant parfois le seul livre possédé par une famille. De fait, c'est tout naturellement que les livres d'heures des femmes ont été utilisés comme des outils d'éducation et d'enseignement.¹²

1. La mère enseignante

Un des premiers devoirs d'une femme est d'enfanter, et un des premiers devoirs d'une mère est d'élever et éduquer ses enfants. L'éducation religieuse, en particulier, est un des domaines où l'on reconnaît le rôle des mères qui apparaissent dans les récits hagiographiques comme étant les vectrices

11 Mégumi TANABE, *La signification et la fonction symbolique de l'ornement végétal dans les livres d'heures bretons au XV^e siècle*, Thèse de doctorat, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Nanterre, 2008, p. 284.

12 Danièle ALEXANDRE-BIDON, « Prier au féminin ? Les livres d'Heures des femmes », in Jean DELUMEAU (dir.), *Homo religiosus : autour de Jean Delumeau*, Paris : Fayard, 1997, p. 527-534.

de la transmission des rudiments de la foi, de la lecture et des prières.¹³ Elles n'ont pas seulement la charge de leurs propres enfants et se doivent également de veiller à la bonne tenue et à la morale de toutes les personnes qui vivent sous leur toit.

Les livres d'heures servent à la fois de support d'apprentissage (par des abécédaires, par les textes et les images exemplaires), mais aussi de miroir pour les femmes elles-mêmes. Plusieurs d'entre eux déploient des cycles figuratifs mettant en scène la Vierge et sa mère sainte Anne comme des modèles de femmes lettrées éduquant leurs enfants. C'est le cas notamment des Heures Fitzwillam : dans l'*Obsecro te* (f 20r), le Christ enfant assis sur les genoux de sa mère joue avec un rosaire, et un livre est ouvert près d'eux : c'est référence aux prières (*Ave Maria, Pater Noster, Credo, Salve Regina*) qui sont souvent celles apprises par les mères à leurs enfants et sont dites en égrenant ce type de chapelet. Cet usage prend d'autant plus d'importance à la fin du Moyen Âge que la récitation du rosaire et des prières s'accompagne d'indulgences : autant de litanies qui épargnent à l'âme de ses proches ou de celle du dévot les jours de Purgatoire, antichambre du Paradis.¹⁴ **[FIGURE 5]**

Dans les Heures de Marguerite d'Orléans (f 135r), un semis de lettre à vocation décorative accompagne l'ouverture de l'office de Prime des heures de la Passion. Cette page a pu servir d'outil pédagogique pour l'apprentissage des lettres, qu'on mémorisait même temps que les textes sacrés et les prières. **[FIGURE 6]**

2. L'éducation par le travail

L'éducation des jeunes filles est un enjeu important : considérées comme plus malléables que les garçons, inconstantes et agitées, elles doivent être tenues éloignées du monde et de ses tentations pour garantir leur vertu. Dans le discours des moralistes et dans une vision idéale de l'éducation des jeunes filles, on retrouve en effet la nécessité de les restreindre à l'espace domestique et d'exercer un contrôle sur leurs activités et leurs mœurs.¹⁵ Le travail du fil est ici une image courante de la chasteté féminine, par association à un labeur régulier et patient qui sert d'occupation non productive (surtout dans les milieux aristocratiques), mais à vocation morale qui semble analogue à d'autres éléments constitutifs de l'éducation des garçons.

13 Didier LETT, *L'enfant des miracles : enfances et familles au Moyen Âge, XIIIe-XIVe siècles*, Paris, France : Aubier, 1997, p. 155.

14 CHIFFOLEAU, *op. cit.* (note 1), p. 111.

15 Carla CASAGRANDE, « La femme gardée », in Michelle PERROT et Georges DUBY (dirs.), *Histoire des femmes en Occident. 2 : Le Moyen Âge*, Paris : Plon, 1991, p. 127.

Dans les Heures Fitzwilliam, on retrouve ailleurs des échos de cette scène de filage ou de tissage : la Vierge est représentée trois fois de cette manière, dans la page de l'Annonciation (f29r), dans la marge des Cinq Joies de la Vierge en compagnie des autres jeunes filles du Temple (f 142v) et enfin dans la marge de l'ouverture des Quinze Joies de la Vierge (f 192r). Ces images présentent à la fois Marie comme un archétype de jeune fille vertueuse et pieuse, tout en faisant le lien avec le travail manuel considéré comme la conséquence du Pêché Originel. La Vierge, nouvelle Ève, contribue au rachat de l'humanité condamné à la pénitence. **[FIGURE 7]**

3. *Des images didactiques*

Comme on l'a brièvement évoqué plus haut, les images qui accompagnent les textes des livres d'heures servent souvent de modèles de comportement pour les lecteurs, et surtout les lectrices. De fait, le rôle d'éducation qui est celui de ces images ne se limite pas à l'éducation des enfants, mais sert aussi de miroir de comportement qui présente une certaine vision morale de l'idéal féminin aristocratique en reflétant des réalités socioculturelles.

Si la plupart des images que l'on rencontre fonctionnent sur le mode de l'exemple, en donnant un modèle à suivre et auquel se conformer, quelques-unes, plus rares, opèrent par une logique inverse. Dans les Heures de Marguerite d'Orléans, une scène marginale du folio 89r montre un couple en train de filer. La participation d'un homme à cette activité fondamentalement féminine est déjà un indice sur la scène qui se joue. Il tient entre ses mains un écheveau de laine, mis sur un dévidoir au centre, et c'est son épouse qui garde l'extrémité du fil : c'est elle qui est en position active, l'homme est passif, ce qui constitue un contresens total pour les mentalités médiévales. Les animaux en marge l'illustrent : la scène est contraire à l'ordre naturel représenté par le couple de la poule, et du coq qui montrent ce qui devrait être. **[FIGURE 8]**

Cette scène fait écho à une autre image marginale qui représente une scène de chasse au folio f 58r. La femme, à gauche, empêche l'homme d'aller chasser les passereaux avec son faucon. Elle le retient d'*oiseler*, verbe qui, en français médiéval, désigne autant la chasse aux oiseaux que la séduction. Plus loin, d'autres femmes entourent un homme perdu dans le bosquet au centre de la marge : ces deux images sont probablement des mises en garde contre l'épouse qui retient et qui enferme son mari. Il peut aussi s'agir de métaphores amoureuses qui se rattachent à des corpus d'images liés à la chasse, dont la mise en scène est un lieu commun dans la littérature courtoise médiévale. **[FIGURE 9]**

4. Contexte politique et nécessités dynastiques

Sans surprises, l'importance de la lignée et l'insistance sur la nécessité d'engendrer une descendance abondante (et si possible masculine) sont un point central qui articule l'iconographie de certains manuscrits. Dans les Heures Fitzwilliam, la duchesse d'Anjou, Yolande d'Aragon, élabore pour sa fille un programme riche qui met en scène plusieurs saintes, dont sainte Anne, qui montre ainsi la légitimation d'une autorité féminine à travers l'engendrement : sainte Anne est célébrée comme la grand-mère du Christ et l'arrière-grand-mère de Jacques le Mineur, Jacques le Majeur et Jean l'Évangéliste. C'est de cette descendance prestigieuse qu'elle tire son statut, qui sert de modèle et d'inspiration pour les femmes nobles.¹⁶

À travers la nécessité de l'engendrement d'une progéniture apte à succéder au mari, il y a aussi l'enjeu de la transmission de valeurs héréditaires, ce qui va de pair avec le développement, au XV^e siècle, d'une certaine idée de la sainteté comme un trait familial. Cette thématique est particulièrement prégnante dans la dynastie des ducs d'Anjou qui compte plusieurs aïeux canonisés : sainte Elizabeth de Hongrie et saint Louis d'Anjou, évêque de Toulouse, sont deux franciscains faisant partie de la lignée angevine. Ces représentations s'inscrivent dans un contexte de conflit dynastique qui rend plus sensible encore la question de la fertilité des épouses nobles.

C'est sans doute pour cette raison que l'on trouve, en marge des heures de Marguerite d'Orléans, la représentation d'une bataille entre français et anglais au folio 171r. La présence du chêne entre les deux armées suggère un combat pour la reprise du pouvoir dynastique : l'arbre au centre, avec ses basses branches coupées, représente la lignée interrompue, ce qu'appuie la proximité d'un chevalier qui vient de rompre sa lance. **[FIGURE 10]**

L'image fonctionne comme une vision générique du conflit et de ses causes, et sert d'avertissement pour Marguerite en montrant la guerre comme conséquence de l'absence d'héritier. L'arbre reverdit cependant : il est surmonté par un bouquet de jeunes branches qui rappellent le renouveau de la lignée royale et ne manque pas de faire écho au sacre de son cousin Charles VII en 1422.¹⁷

IV. L'écho du réel : des modes d'identification ?

16 Elizabeth L'ESTRANGE, *Holy motherhood: gender, dynasty and visual culture in the later Middle Ages*, Manchester: Manchester University Press, 2008 (Manchester medieval studies), p. 121.

17 KÖNIG, *op. cit.* (note 4), p. 18-19.

Comme on vient de le voir, on trouve à plusieurs reprises des détails, des images, des références visuelles qui font directement le lien entre la scène représentée et l'univers quotidien des femmes qui les regardent. Ces éléments sont caractéristiques de l'enluminure de la fin du Moyen Âge qui multiplie les figurations anecdotiques, d'une part dans un effet de réel, et d'autre part comme un moyen d'inciter la lectrice à s'identifier aux personnages et de provoquer des mécanismes de projection émotionnelle et de proximité affective qui sont l'une des clefs de la piété de la fin du Moyen Âge.

1. *Sociabilités féminines et maternité*

Les scènes liées à la maternité de la Vierge sont particulièrement chargées d'éléments ponctuels, parfois anecdotiques, mais qui semblent faire sens quand on les envisage du point de vue de la lectrice à laquelle ils s'adressent. On constate ainsi la relative absence des hommes dans les scènes de naissance de la Vierge ou du Christ, reflétant les sociabilités féminines qui marquent les premiers temps après l'accouchement : c'est la cérémonie des relevailles, où la parturiente reçoit sa parentèle dans la chambre à parer, richement décorée pour l'occasion.¹⁸ Dans le ms Walter 289,¹⁹ on voit ainsi au folio 60r la vaisselle disposée sur les meubles de la chambre de la parturiente, allusion aux cérémoniaux d'accueil de la famille et des proches de la mère après la naissance, occasion de déployer un faste qui témoigne du rang de la famille. L'auteur des *Quinze Joies du Mariage* s'en plaint par ailleurs, puisqu'on accuse bien évidemment les femmes, actrices essentielles de ces sociabilités autour de la maternité, de dépenser les biens du mari en nourriture et de s'adonner au bavardage en excluant les hommes. **[FIGURE 11]**

La Présentation au temple qui ouvre fréquemment l'office de None est particulièrement discutée sous cet angle pour la signification que la scène a pu posséder.²⁰ En effet, la fête, qui a lieu le 2 janvier, se déroule 40 jours après Noël et a été assimilée à la Purification de la Vierge : ses représentations feraient écho à une pratique courante au cours du Moyen Âge dans toutes les couches de la société, la cérémonie des relevailles, qui marque le retour de la parturiente dans la communauté de la paroisse au terme des quarante jours d'impureté traditionnellement associée à l'accouchement (80 pour une fille). À cette occasion, la mère se rend à l'église où elle assiste à la messe, ou bien est accueillie par le prêtre.

18 L'ESTRANGE, *op. cit.* (note 16), p. 142.

19 Baltimore, Walters Art Gallery, ms 289, vers 1430

20 Paula M. RIEDER, *On the Purification of Women*, New York: Palgrave Macmillan US, 2006.

La présence de servantes qui portent des cierges et l'offrande mentionnée par l'évangile de Luc s'explique par la nécessité de correspondre au récit biblique, mais peut aussi être une façon d'induire une référence à l'entourage féminin qui accompagne parfois la mère à cette occasion. Les représentations et les implications symboliques des Relevailles sont particulièrement discutées puisqu'il s'agit du seul rite qui mette réellement les femmes au centre de l'action. En outre, son importance est d'autant plus grande qu'il vient comme purification et réintégration de la mère dans la communauté, mais aussi comme Action de grâce en remerciement pour sa survie et celle de son enfant à une époque où la mortalité en couches est très élevée.²¹

2. *Un végétal signifiant ?*

L'omniprésence du végétal dans les marges et les images, ainsi que la précision des représentations chez certains peintres peut amener à poser la question de leur place dans l'économie signifiante des manuscrits. Que signifie-t-il, et quelle fonction peut lui être donnée au sein des systèmes sémantiques ?

Dans sa thèse, Mégumi Tanabe propose que certaines plantes utilisées comme ornement dans des marges se rapportant au Salut aient pu s'adresser aux lectrices ou à tout spectateur ayant une instruction particulière dans l'usage des simples. En effet, il incombe généralement aux femmes de veiller à la santé de leur foyer et de leur famille, et elles ont probablement un certain savoir dans ce domaine. On trouve ainsi la saponaire, plante nettoyante, ou l'aspérule, réputée dépuratives et appréciée pour son parfum, qui ont pu être mobilisées à cette fin en utilisant l'homonymie salut/*salus*, entre la pureté de l'âme et les vertus thérapeutiques de ces espèces.²²

Toutefois, notons que la bonne odeur est généralement analogue à la bonne santé, comme un remède à la pourriture et à la maladie.²³ Ici le cas de l'aspérule est intéressant : représentée une seule fois dans les Heures de Marguerite d'Orléans, elle est présente dans la marge de la Guérison des infirmes (f 150r), il participe à la fois de l'environnement visuel et olfactif évoqué par les plantes, tout en redoublant l'analogie entre santé du corps et santé de l'âme qui est si chère à la pensée chrétienne.

21 L'ESTRANGE, *op. cit.* (note 16), p. 79.

22 TANABE, *op. cit.* (note 11).

23 Jean-Pierre ALBERT, *Odeurs de sainteté : la mythologie chrétienne des aromates*, Paris : École des hautes études en sciences sociales, 1996.

De façon plus générale, la plupart des espèces représentées sont des fleurs parfumées qui sont fréquemment cultivées dans les jardins.²⁴ La violette, la rose, l'œillet, pour les plus courantes, participent à la fois d'un univers visuel familier, de l'agrément de la vue pour l'ornement des pages, mais ces images font aussi appel à des références différentes qui sont d'ordre théologique. Elles nous apprennent en effet quelle considération on avait pour ces plantes associées à la Vierge, à une évocation du paradis et du jardin comme lieu clos, symbole de vertu. **[FIGURE 12]**

Conclusion

En guise de conclusion à ce bref parcours, il faut souligner en premier lieu que la vie des femmes se reflète de deux façons dans leurs manuscrits : d'une part, dans la manière dont le livre d'heures s'inscrit dans leur quotidien, en tant que support d'une piété personnelle et intime, et d'autre part dans le contenu de ses images qui accompagnent, souvent dès l'enfance, leur univers visuel.

Le témoignage apporté par les manuscrits est parfois scripturaire et matériel : les marques écrites laissées par les propriétaires donnent un aperçu, parfois très bref, de la place qu'occupent les livres dans leur univers mental matériel. Témoignage et dépositaire d'une mémoire familiale, ce sont autant de biens précieux qui sont transmis au sein d'un lignage. D'autres approches peuvent ici être mobilisées, car en tant qu'objet, le livre d'heures est intégré à un ensemble de pratiques sociales et culturelles qui renseignent aussi sur la place de l'écrit et de la mémoire familiale, tout en permettant d'en apprendre plus, par des moyens détournés, sur des personnalités qui ont laissé peu, ou pas de traces dans l'Histoire. De surcroît, le contenu même des images permet d'approcher des conceptions du monde : du temps, par sa rythmique régulière délimitée par la liturgie, qui s'inscrit dans des systèmes de répétition ritualisées que reflètent le contenu des images.

Celles-ci participent aussi activement à la vie quotidienne en tant que supports d'apprentissage de valeurs, de modèles et de comportements qui correspondent à une instruction par l'exemplarité qui occupe une place capitale dans la didactique médiévale. À travers les représentations narratives, les lectrices trouvent des échos de leur propre existence et de leur condition, mais aussi autant de figures exemplaires auxquelles se conformer. Les lectrices projettent une partie de leur vécu dans les images qui sont elles-mêmes faites pour y répondre : le livre d'heures joue ainsi un rôle prépondérant dans

²⁴ Michèle BILIMOFF, *Promenade dans des jardins disparus : les plantes au Moyen Âge d'après les Grandes heures d'Anne de Bretagne : Bibliothèque nationale de France, Ms. latin 9474*, Rennes : Éditions Ouest-France, 2017, 243 p.

l'éducation morale et religieuse, et à ce titre mérite d'être reconsidéré sous tous ses aspects pour enrichir la connaissance des pratiques religieuses et de la vie quotidienne des femmes de l'aristocratie.

Enfin, ces projections de vécus et d'identités peuvent répondre à des indices du réel (sous la forme d'objets, de références directes à des rites ou des gestes sociaux) qui figurent dans les images et doivent induire un sentiment de proximité affective et spirituelle avec les figures de l'histoire sainte. Certains de ces cas ont été abondamment étudiés (notamment par Elizabeth L'Estrange pour les Heures Fitzwilliam dans son ouvrage *Holy Motherhood*) et démontrent la puissance évocatrice de ces images qui tracent des parallèles entre les femmes qui les regardent et celles qui sont mises en scène.

Le livre d'heures se caractérise donc par ses multiples fonctions : à la fois un contenant d'une mémoire personnelle et familiale, un objet du quotidien qui rythme le temps et sert à l'éducation des enfants, mais aussi un lieu de projection et un miroir de comportement pour les lectrices. Ce trésor domestique occupe ainsi une place très importante dans les mentalités et les pratiques de la fin du Moyen Âge et, à ce titre, est un sujet d'étude dont la richesse n'a toujours pas été épuisée.

Bibliographie

ALBERT Jean-Pierre, *Odeurs de sainteté : la mythologie chrétienne des aromates*, Paris : École des hautes études en sciences sociales, 1996.

ALEXANDRE-BIDON Danièle, « Prier au féminin ? Les livres d'Heures des femmes », in Jean DELUMEAU (dir.), *Homo religiosus : autour de Jean Delumeau*, Paris : Fayard, 1997, p. 527-534.

BILIMOFF Michèle, *Promenade dans des jardins disparus : les plantes au Moyen Âge d'après les Grandes heures d'Anne de Bretagne : Bibliothèque nationale de France, Ms. latin 9474*, Rennes : Éditions Ouest-France, 2017, 243 p.

CASAGRANDE Carla, « La femme gardée », in Michelle PERROT et Georges DUBY (dirs.), *Histoire des femmes en Occident. 2 : Le Moyen Âge*, Paris : Plon, 1991, p. 84-145.

CHIFFOLEAU Jacques, *La religion flamboyante France, 1320-1520*, Paris : Ed. Points, 2011.

DELAUNAY Isabelle, « Livres d'heures de commande et d'étal : quelques exemples choisis dans la librairie parisienne, 1480-1500 », in Fabienne JOUBERT (dir.), *L'artiste et le commanditaire aux derniers siècles du Moyen Âge : XIIIe — XVIe siècles*, Paris : Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2001 (Cultures et civilisations médiévales, 24).

DEUFFIC Jean-Luc, « Un voyage dans le temps : les heures d'Isabeau de Pontbriand (Rennes, BM, ms. 1277) », Blog, *Le manuscrit médiéval*, 22 juin 2015. URL : <http://blog.pecia.fr/post/2015/06/22/Un-voyage-dans-le-temps-%3A-les-heures-d-Isabeau-de-Pontbriand-%28Rennes%2C-BM%2C-ms-1277%29>. Consulté le 12 mai 2017.

EMMERSON Richard K., «A “large order of the whole”: intertextuality and interpictoriality in the “Hours of Isabella Stuart”», *Studies in iconography*, vol. 28, 2007, p. 51-110.

HARTHAN John P., *Books of hours and their owners*, London: Thames & Hudson, 1977, 192 p.

Marion Loiseau - Le livre d'heures comme miroir du monde

KÖNIG Eberhard, *Les heures de Marguerite d'Orléans : reproduction intégrale du calendrier et des images du manuscrit latin 1156B de la Bibliothèque nationale (Paris)*, traduit par François BOESPFLUG, Paris : Éd. du Cerf : Bibliothèque nationale de France, 1991.

LE GOFF Jacques, « L'Occident médiéval et le temps », in *Un autre Moyen Âge*, Paris : Gallimard, 1999 (Quarto), p. 401-418.

L'ESTRANGE Elizabeth, *Holy motherhood: gender, dynasty and visual culture in the later Middle Ages*, Manchester: Manchester University Press, 2008 (Manchester medieval studies).

LETT Didier, *L'enfant des miracles : enfances et familles au Moyen Âge, XIIIe-XIVe siècles*, Paris, France : Aubier, 1997, 380 p.

RIEDER Paula M., *On the Purification of Women*, New York : Palgrave Macmillan US, 2006.

TANABE Mégumi, *La signification et la fonction symbolique de l'ornement végétal dans les livres d'heures bretons au XV^e siècle*, Thèse de doctorat, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Nanterre, 2008.